

Le soir, les échos des plateaux roulent à travers les rives de deux fleuves, répétant les accents de l'héroïsme et ceux de la joie. Ce spectacle est si beau que la partie la plus inquiète de la population est quelquefois forcée d'en partager l'ivresse. Partout on fabrique des armes. Le fondeur Smith a pu, en quinze jours, ajouter quarante canons à la faible artillerie de la ville. Malheureusement, on ne peut fondre que des pièces de 4, de 8 et de 12. Précy est partout. Des officiers distingués, MM. de Grammont, de Granval, de Virieu, de Nervo, sont accourus des campagnes et des villes voisines, pour chercher auprès des Lyonnais une mort qui ne sera ni sans vengeance, ni sans gloire.

Les Lyonnais créèrent une monnaie obsidionale ; c'était un papier qui avait pour hypothèque des bons signés par les plus riches particuliers et les grandes maisons de commerce.

Lyon abandonnée
des puissances alliées.

Prêts à soutenir le siège le plus terrible, ils mirent beaucoup de scrupule patriotique dans leurs relations avec les puissances qui devaient les secourir. Leurs députés ne parurent dans aucune cour. Celle de Turin était la plus appelée à les protéger, et pouvait, par un coup hardi, jouer le premier rôle dans la coalition des grandes puissances. Des points qu'occupaient les troupes piémontaises dans la Savoie, elles pouvaient, avec un peu d'argent et de célérité, rompre les lignes d'une armée fort affaiblie, se porter sur Lyon, placer entre deux feux les assiégeants qui n'avaient encore que peu de troupes régulières. Mais l'esprit d'égoïsme et de timidité dominait parmi les puissances du second ordre et même du premier. La cour de Turin bornait ses vœux à reprendre la Savoie, dont une partie était encore occupée par les Français. On prétend, et le fait paraît certain, que pour secourir les Lyonnais, elle exigea d'eux un subside qu'ils étaient hors d'état de payer. Ainsi tous les cabinets oublièrent à la fois, en cette fatale année 1793, que, dans la position terrible où les mettait la révolution française, les conseils de la prudence ne pouvaient plus être que ceux de la générosité. La Suisse, par un déplo-